



Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
www.journaldujura.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 9'124
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.009
Abo-Nr.: 833009
Seite: 4
Fläche: 21'126 mm²

CRITIQUE

TAMARA ZEHNDER

Du rire aux larmes?

La production du Théâtre et orchestre Bienne Soleure (TOBS) s'est lancée dans deux opéras en un acte, l'un de Nino Rota et l'autre de Puccini. On connaît l'un pour ses musiques de film, mais peu ou pas pour sa musique classique. Et pourtant il a composé pas moins de 11 opéras, quatre symphonies, de nombreux concertos et une abondante littérature musicale de chambre. Et vendredi dernier, le public biennois a pu découvrir un de ses opéras, «La notte di un nevrastenico». Puis, afin de poursuivre la soirée, c'est l'œuvre de Puccini, «Gianni Schicchi» qui a été jouée. Pour la petite histoire, cet opéra fait partie d'un triptyque composé de «Suor Angelica» et «Il Tabarro», mais ces deux opéras en un acte n'ont pas eu le même succès et il est très rare de les voir jouer ensemble.

La soirée s'annonçait drôle, burlesque, mais aussi un brin dramatique. Dans le premier opéra, le metteur en scène Andreas Zimmermann a misé sur une vision mélangeant réalité et rêve. La réalité se matérialisait par le lieu où se passait l'action. Et le domaine du rêve était appuyé par l'arrivée des moutons que le personnage compte afin de s'endormir. Ce neurasthénique était joué avec maestria par Michele Govi, qu'on a beaucoup de joie à revoir sur scène, tant son interprétation est subtile. De plus, sa voix nous porte et il arrive à chaque fois à insuffler une nouvelle énergie. Quant à l'orchestre, placé sous la houlette de Marco Zambelli, il mène la danse. Le chef d'orchestre parvient à donner du rythme, de l'élégance à cette partition pleine de surprises. Nino Rota est incroyablement inventif, tantôt jazzy, avec des relents musicaux «à la Gerschwin», la musique se laisse plus qu'écouter. Elle est colorée, vive. C'est un réel plaisir pour les oreilles.

Et dans «Gianni Schicchi», le grand lit reste sur scène, un héritage est sur le point d'être distribué, mais les membres de la famille sont là au chevet du mort, tels des charognards, pour découvrir la teneur du testament qui n'est surtout pas en leur faveur. Le personnage principal arrive, appelé à la rescousse par Rinuccio, le neveu de Buoso Donati, amoureux de la fille de Gianni. On retrouve à nouveau Michele Govi dans ce personnage haut en couleur. Mais il y a de belles découvertes dans cette distribution, celle de Mkhanyiseli Mlombi dans le rôle de Betto di Signa, ainsi que celui du ténor Gustavo Quaresma Ramos, jeune chanteur brésilien. Sa voix possède de la brillance, elle est sûre, et ses aigus restent ronds et généreux. Et bien sûr, le plus bel air de cet opéra celui de «O mio babbino caro», tant attendu, chanté par Carla Meloni, aurait demandé un peu plus de tendresse et de véracité dans son interprétation. Il manquait une pointe de sincérité dans cet air, pour que ces quelques minutes émeuvent. Ce sont deux opéras à voir absolument, ne serait-ce que pour découvrir la partition de Nino Rota.